

Le Monde des Plantes

INTERMÉDIAIRE DES BOTANISTES

REVUE INTERNATIONALE PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

Bibliographie, Informations, Renseignements, Offres, Demandes, Echanges

Compte Chèques Postaux : Ch. DUFFOUR, Bordeaux, N° 4969

ABONNEMENT
UN AN..... 10 francs
Le numéro : 1 fr. 75
Le Abonnements partent du 1^{er} Janvier
Toute personne qui ne se désabonne
ra pas sera considérée comme
reabonnée.

Fondateur : H. LÉVEILLÉ, ☉

Directeur : Ch. DUFFOUR, ☉ I. ☉

DIRECTION
RÉDACTION ET ADMINISTRATION
16, rue Jeanne-d'Arc
AGEN (Lot-et-Garonne)
FRANCE

Michel GANDOGER

L'abbé Michel GANDOGER est décédé à Lyon le 4 octobre 1926, à l'âge de 76 ans. Il était l'auteur de nombreuses notes de systématique (le *Monde des Plantes* en a publié plusieurs), ainsi que d'ouvrages fort copieux, sur la flore européenne notamment.

Gandoger était un pulvérisateur de l'espèce qui se réclamait de l'école de Jordan : toutefois il n'avait pas la rigueur scientifique du Maître et il lui est arrivé de décrire comme bonnes espèces, sans les soumettre à une judicieuse critique, les formes plus ou moins discernables qu'il rencontrait. Aussi est-il à croire que de tous les binômes qu'il a créés bien peu subsisteront, car ses exagérations feront négliger, dans une œuvre touffue et confuse, les nouveautés de bon aloi que ses nombreuses explorations lui avaient permis de découvrir et de signaler.

Sa sincérité ne peut d'ailleurs être mise en doute : conquis par la botanique il s'y était adonné avec toute l'ardeur de son tempérament exubérant, lui consacrant toute son intelligence, sa grande érudition (il traduisait couramment sept ou huit langues), et enfin toutes ses ressources, allant jusqu'à se priver du nécessaire pour enrichir ses collections.

Aussi le monument principal que ce travailleur infatigable aura élevé à la Science qui le passionnait restera son herbier, lequel est considérable (il lui attribuait 800.000 exemplaires dans une note parue, en 1922, dans le *Bull. de la Soc. Botanique de France*) et qu'il a légué à la Faculté des sciences de Lyon.

Celle-ci se trouve par conséquent avoir réuni en peu de temps trois herbiers de premier ordre (Rol. Bonaparte, Rouy, Gandoger) dont l'ensemble forme un instrument de travail incomparable.

Ce ne sera pas le moindre mérite de Michel Gandoger que d'avoir coopéré à cette œuvre utile.

J. T.

Vente et échange de plantes sèches pour herbier

M. L. COMILL, directeur d'école à Torreilles (Pyrénées-Orientales), dispose d'un certain nombre de doubles de son herbier (espèces des Pyrénées-Orientales, de France et d'Europe), qu'il céderait à 0 fr. 25 la part choisie sur une liste (oblata); port en sus pour une quantité moindre d'une centurie.

Il échangerait contre de bonnes espèces françaises, spécialement des régions alpine et sous-glaciales des Pyrénées et de la région méditerranéenne.

Les botanistes, résidant hors de la France, sont priés de s'abstenir de toute demande d'achat ou d'échange.

M. GUSSEX, 21, rue Raymond-IV, Toulouse (Haute-Garonne), a commencé la révision de la flore pyrénéenne.

Il demande aux Botanistes qui ont en herbier des plantes des deux versants des Pyrénées qu'ils veuillent bien lui indiquer leurs localités. Il signalera les auteurs qui lui auront fait part de leurs découvertes.

M. PIERRE SEXAY, 88, rue Anatole France, Le Havre, désire savoir si quelque confrère aurait déjà recueilli des *Erica Tetralix* L., à feuilles quinées (voire 6-nées). Cette variété (ou forme) qui n'est pas mentionnée dans les flores a été récoltée au cap Fréhel (C. du N.) et dans les landes de Lanveaux (L. et V.).

Notre confrère PIERRE SEXAY a recueilli le 1^{er} octobre 1926 au Havre, dans un terrain de décharge, les plantes adventices suivantes qui ont été obligeamment déterminées par le professeur A. THELLUNG : *Amaranthus gracilis* Desf.; *A. angustifolius* Lam. (em. Theil.) var. *gracizans* (L.) Thell.; *Eleusine indica* (L.) Gaertn. f. *humilis* Thell. (acced. ad. var. *pumilam* Asch. Graebn.).

VARIÉTÉS

Quelques mots sur la Flore de la région de Talizat (CANTAL)

Mes excursions botaniques dans la Planèze de Saint-Flour et particulièrement aux environs de Talizat, pendant la dernière quinzaine d'août et la première semaine de septembre, m'ont permis de constater que si l'influence du climat retarde d'un mois, dans cette région, les moissons des céréales, néanmoins un nombre assez important de plantes communément répandues dans la plaine de la Garonne, y croissent et s'y développent, bien qu'elles aient été couvertes d'un manteau de neige, durant une grande partie de l'hiver.

Dans les champs de blé, ce ne sont que :

Centaurea cyanus L., *Papaver dubium* L., *Cirsium arvense* Scop., *Convolvulus arvensis* L., *Papaver Rhœas* L., *Lithospermum arvense* L., *Specularia Perfoliata* Alph. D. C., *Matricaria Chamomilla* L.

Sur les bords des chemins, on rencontre :

Hordeum murinum L., *Plantago lanceolata* L., *Thymus serpyllum* L., *Lotus corniculatus* L., *Capsella Bursa-pastoris* Moench, *Lycopsis arvense* L., *Echium vulgare* L., *Reseda luteola* L., *Leontodon autumnalis* L., *Dipsacus silvestris* L., *Chenopodium Bonus* Henricus L., *Eryngium campestre* L., *Conchus oleaceus* L., *Cirsium eriophorum* Scop.

Isolément sur les talus :

Hieracium pilosella L., *Verbascum Thapsus* L., *Sisymbrium officinale* Scop., *Polygonum aviculare* L., *Hyoscyamus niger* L., *Geum urbanum* L., *Erodium ciconium* Willd.

Dans les sentiers limités par de petits murs de pierres sèches qui clôturent les propriétés :

Urtica dioica L., *Conium maculatum* L., *Lappa communis* L.

Et dans les endroits frais :

Euphorbia helioscopia L., *Malva rotundifolia* L., *Lamproloma communis* L., *Silene inflata* Sm., *Origanum vulgare* L., *Malva silvestris* L., *Galium mollugo* L., *Ranunculus acris* L., *Scabiosa succisa* L.,

Dans les fossés creusés pour l'irrigation des prairies :

Iris pseudo-acorus L., *Epilobium palustre* L., *Veronica beccabunga* L.

Dans les prés, au-dessous du bourg de Talizat :

Trifolium repens L., *Poterium sanguisorba* L., *Colchicum autumnale* L., *Trifolium pratense* L., *Scrophularia nodosa* L.

I.

ESPÈCES LOCALES

Elles sont disséminées, çà et là, mais plus spécialement sur les gazons, en bordure des routes :

Nous citerons :

Lamium album L., *Taraxacum Deuss-leonis erythrospermum* s.-var., *Cirsium acaulé* all., *Cirsium lanceolatum* Scop., *Achillea millefolium* var. *rosea*, *Dianthus graniticus* Jord., *Nepeta cataria* L., *Lamium purpureum* L., *Carduus nutans* L., *Polygonum Bistorta* L., *Armeria plantaginea* Willd., *Geranium pyrenaicum* L.

Et dans les endroits frais et humides :

Epilobium rosmarinifolium Hoenck, *Epilobium spicatum* Lam.

Dans une petite mare et le fossé qui la prolonge, près de l'abattoir municipal de Talizat, j'ai récolté un remarquable *Ranunculus aquatilis* var. *terrestris* G. G., *Myosotis palustris* With, *Veronica anagallis* L.

Sur les bords du ruisseau, aux nombreux méandres, qui passe au bas du village de Savignac, je signale, ce qui est très intéressant pour la flore du Cantal, quelques beaux pieds d'*Achillea pyrenaica* D. C.

A la sortie du bourg de Talizat, en vous promenant sur la route de Valjouze, vous pourrez rechercher sur le bord du chemin, en face le cimetière, une *Bellis* la plus petite que j'ai rencontrée à ce jour. Elle mesure quinze millimètres environ de hauteur ; elle n'a qu'une fleur de 6 millimètres environ de diamètre supportée par un pédoncule grêle et velu. Les feuilles à limbe obovale-spatulé sont longuement rétrécies en pétiole et insérées à la base par groupe de 3 à 5. Les ligules blanches, rosées sont oblongues linéaires.

Je devais me préoccuper de déterminer cette plante minuscule

Si je n'avais su qu'elle appartient exclusivement à la Corse, j'aurais cru que c'était *Bellis Bernardi* Boiss. et Reut. Mais cette considération de géonémie s'imposait à mon raisonnement.

Reprenons donc l'analyse de notre plante en suivant caractères par caractères les diagnoses des auteurs.

Mon premier examen portera sur la forme *B. Pumila* Arv. Touv. et Dupuy (Flore de France, G. Rouy, tome III, page 140).

Je relèverai immédiatement cette différence essentielle. Notre plante est velue, et non glabrescente. Ce n'est donc pas la *B. annua* var. *minuta* D. C.

Serait-ce alors *B. perennis* s. var. *exigua* Coss et Germ ? Il faudrait pour cela que les feuilles fussent rapprochées en rosette et non longuement pétiolées, ce qui n'est pas.

Certes, le polymorphisme chez *Bellis* pourrait aussi bien exister que chez *Draba* ; mais puisque, en botanique, les appellations doivent le plus souvent dépendre dans leur aspect, les plantes auxquelles elles se rapportent, je résumerai cette discussion avec moi-même, en désignant cette *Bellis*, sous le vocabulaire, rappelant à la fois, sa taille et son habitat, *B. minima* Talizati.

II

Quand vous quittez la route de Talizat à Neussargues pour vous engager dans le sentier qui descend au Pont-du-Vernet, vous rencontrez une station très intéressante d'une *Saponaria officinalis* L.

La plante qui s'offre à nos regards présente

de telles particularités que nous allons pouvoir estimer que nous sommes en présence d'une variété dont voici les caractères distinctifs.

Les fleurs ne sont ni d'un rose pâle ou lilacé, ni blanches, mais au contraire rouges. Les feuilles d'un vert très affirmé donnent à la plante un aspect vigoureux. Les dents du calice suballongées et subarrondies, les pétales échancrés permettent à leur tour de décider que notre plante s'éloigne du type *Saponaria officinalis* L., pour se classer comme une variété alors même que les observations de Molliard sur les anomalies du *S. officinalis* pourraient encore dans ce cas trouver leur application.

Je sais bien que ce système de transformisme provoqué par des champignons microscopiques et filamenteux vivant en parasites destructeurs des combinaisons séveuses sur les rhizomes ou racines de *S. officinalis* n'a pour toute valeur scientifique que celle de l'hypothèse. J'hésiterai donc à l'adopter, non pour goûter le plaisir de la découverte d'une plante nouvelle, mais parce que la théorie de Molliard suivie à la lettre et généralisée permettrait de rayer de notre flore beaucoup d'espèces que de savants botanistes ont déterminées et cataloguées avec toute la sûreté de leur érudition.

Si donc notre *Saponaria* est bien locale, nous conviendrons de la désigner sous cette appellation *Saponaria officinalis* var. *rubra* Talizati. Je serais heureux si d'autres, se livrant après moi au même examen, partageraient mon opinion basée sur les différences de caractères que je viens de signaler.

Au cours de ma promenade, j'ai récolté *Fragaria Collina* Ehrh., *Dianthus silvaticus* Hoppe., *Campanula glomerata* L., *Campanula rotundifolia* L., *Rhinanthus Crista Galli*, var. *Heribaudi* G. B., *Brunella grandiflora* Jacq., *Helleborus foetidus* L., *Stellaria holostea* L., *Potentilla reptans* L.

Dans les prairies de l'Alagnon :

Geranium nodosum L., *Malva moschata* L., *Ribes grossularia* L., *Alchimilla vulgaris* L., *Trollius europeus* L.

Sur les bords d'un fossé où les eaux s'écoulent avec une abondance et une rapidité quelque peu torrentielle, je signalerai *Impatiens noli-tangere* L. qui semble y avoir établi son plus beau cantonnement. Notre Balsaminée s'y développe d'une manière tellement vivace que je pourrais dire que la route du Mont-Dore au Sancy ne serait plus désormais sa station classique.

Engageons-nous maintenant dans le petit

chemin, en bordure de la voie ferrée vers Allanche. Nous aurons à noter dans les haies mal entretenues :

Rubus saxatilis L., *Rubus serpens* Weike., *Rubus hirtus* Waldst et Kit., *Rubus caesius* L., *Rubus Bellard* Weike.

Sur les blocs de rochers qui surplombent le ravin des Saillans, j'ai pu récolter une jolie crassulacée *Sempervivum arachnoideum* L.

Je ne veux pas terminer cette nomenclature analytique sans signaler à la curiosité de tous ceux qu'intéressent à juste titre les merveilles de la nature, le tilleul, quatre fois centenaire, qui dresse son énorme tronc et sa puissante ramure à quelques mètres du groupe scolaire de Talizat. Les gens du pays racontent que Sully le fit planter.

Ni les tourmentes et les ouragans, ni les neiges et les frimas, sur ce plateau de l'Auvergne, au cœur de la France, n'ont pu ralentir la puissance génératrice de sa sève, et quand vous le contemplez, il vous semble qu'il se dégage de sa frondaison toute une harmonieuse poésie de jeunesse, de force et de beauté.

Marcel DAGAN.

Propos sur des Roses

I

Sur la glandulosité des pédicelles dans le *Rosa stylosa*

On sait combien, dans le genre *Rosa*, la présence ou l'absence de glandes sur les pédicelles est, souvent, un caractère variable non seulement d'un buisson à l'autre d'une même variété, mais aussi sur le même rameau, dans la même inflorescence. Voici une série de faits, constatés dans le *R. stylosa*, qui pourront fournir des données sur la valeur de ce caractère et servir à déterminer dans quelle mesure on en peut tirer parti pour le classement des formes de cette espèce.

a) Un Rosier (bois des Ailes, près Tonnay-Charente) est déterminé par Rouy, en 1904, *R. stylosa* var. *ellipticifolia* Rouy : pédicelles lisses sauf quelques-uns présentant un petit nombre (1-6) de glandes pédicellées. Deux ans après, ce même buisson a les pédicelles tous ou la plupart \pm glanduleux et reste tel par la suite. Il ne se distingue plus en rien des formes ordinaires du *R. systyla* Bast.

b) Un buisson du groupe *systyla*, forme à fruits oblongs (s.-var. *oblonga* mihi), observé entre Tonnay-Charente et Saint-Clément (Charente-Inférieure) est coupé. Il repousse vigoureusement et, la deuxième année après la coupe, donne des rameaux robustes, fortement armés, avec folioles plus allongées (ovales-lancéolées, \pm rétrécies à la base, longuement acuminées au sommet), corymbes multiflores (jusqu'à 20 fleurs) et *pédicelles presque tous lisses*. Avec le tableau analytique de Rouy (*Fl. Fr.*, VI) on est conduit à la var. *ellipticifolia*

de cet auteur. L'année suivante, les rameaux florifères sont déjà moins robustes, moins armés, les folioles un peu moins allongées, les fleurs moins nombreuses et quelques glandes apparaissent sur la moitié environ des pédicelles. Puis, d'année en année, le nombre des fleurs continue à diminuer, les inflorescences uniflores devenant fréquentes pendant que le nombre des pédicelles glanduleux et celui des glandes continue à s'accroître. Le buisson est redevenu identique aux buissons de *R. systyla oblonga* qui croissent dans le voisinage et n'ont pas été coupés.

Depuis, j'ai constaté fort souvent : 1° que les buissons âgés ou à végétation languissante du *R. systyla* ont le plus souvent des rameaux florifères peu aiguillonnés et même inermes, des fleurs souvent solitaires et des pédicelles nettement hispides-glanduleux, alors que sur les buissons jeunes et robustes, à végétation luxuriante, les inflorescences pluriflores avec pédicelles peu glanduleux sont en proportion plus grande ; 2° que sur un même buisson les pédicelles sont d'autant moins glanduleux que les rameaux sont plus robustes et les fleurs plus nombreuses, les inflorescences pauciflores et les plus glanduleuses se trouvant ordinairement à l'extrémité des tiges et des rameaux principaux.

c) En 1920-1921, des buissons (Puyjarreau, près Tonmay-Charente), appartenant au groupe des stylosées à folioles glabres, ont les pédicelles presque lisses. Cette forme a été distribuée dans les *Roses de France* de M. l'abbé Charbonnel (n° 116) sous le nom de *R. stylosa Martini* Gdg. Or, dès l'année suivante, le nombre des pédicelles hispides-glanduleux avait augmenté, si bien que pour faire une nouvelle distribution de *R. Martini* il eût fallu faire un choix parmi les rameaux. Aujourd'hui cette forme ne se distingue plus — et avec peine — des formes les plus répandues dans la région du groupe *immitis* (rapportées par M. Charbonnel au *R. macrosepala* Gdg.) que par ses folioles légèrement atténuées et non rétrécies à la base.

d) En 1924, un rosier (bois de la Jeannière, près Tonmay-Charente) a les caractères du *R. virginica* : pédicelles lisses, fruits arrondis, etc. L'année suivante, je ne trouve plus que des buissons à fruits ovoïdes et pédicelles la plupart glanduleux : donc du groupe *R. immitis* Dés. Le buisson recherché était probablement toujours à la même place mais ses caractères avaient dû se modifier d'une année à l'autre.

e) La même année, un buisson (futaie de Châteauroux, près Tonmay-Charente), très vigoureux, offre des rameaux florifères de deux sortes : 1° les rameaux florifères inférieurs, vigoureux, fortement armés, se terminent par des corymbes multiflores (jusqu'à 18 fleurs), les urcéoles sont parfaitement globuleux et les pédicelles tous lisses : donc caractères du *R. virginica* ; 2° les ramuscules florifères nés à l'extrémité des rameaux primaires sont moins

armés et même inermes, les inflorescences sont à 1-3 fleurs, les urcéoles sont ovoïdes et les pédicelles tous ou la plupart pourvus d'un nombre variable de soies glanduleuses ou de glandes pédicellées (1-10) : donc caractères d'un *R. immitis*. J'aurais pu prélever sur le même buisson les deux sortes de rameaux et les distribuer les uns comme *R. virginica*, les autres comme *R. immitis* sans que rien pût déceler la supercherie. Les rameaux moyens établissaient d'ailleurs, par le nombre des fleurs, la glandulosité des pédicelles et la forme des fruits (subglobuleux ou courtement ovoïdes dans la même inflorescence) la transition entre les deux états sus-indiqués. Depuis, les rameaux à fruits globuleux et pédicelles lisses sont devenus plus rares et le buisson a aujourd'hui, dans l'ensemble, les caractères d'un *R. immitis*.

Ces diverses observations et d'autres analogues faites depuis quelques années sur de nombreux buissons m'ont amené aux conclusions suivantes :

Dans certaines variétés (ou groupes de variétés) du *R. stylosa* la glandulosité des pédicelles varie avec la vigueur, l'âge, l'exposition, etc., des buissons. Elle paraît être d'autant plus grande que le buisson est plus âgé et moins vigoureux. Le nombre des fleurs des inflorescences étant soumis aux mêmes influences, il en résulte que les inflorescences pauciflores sont ordinairement plus glanduleuses que les inflorescences multiflores. Ces faits peuvent être observés notamment dans les groupes *systyla*, *leucochroa*, *immitis*. La var. *ellipticifolia* Rouy n'est probablement qu'un état du *R. systyla*, à fleurs en corymbes multiflores et pédicelles subglanduleux (temporairement).

Dans ces groupes, la glandulosité des axes floraux est l'état normal ; elle peut être parfois très réduite jusqu'à devenir presque nulle, pour réapparaître dès que surviennent les conditions favorables. Il suffit que sur un buisson donné quelques rares pédicelles présentent un nombre même très faible de glandes pour qu'on puisse affirmer, presque à coup sûr, que ce buisson appartient bien, en dépit des apparences, à une forme à pédicelles normalement glanduleux.

Par contre, dans d'autres groupes, les glandes manquent régulièrement sur les axes floraux. J'ai observé des centaines de buissons du *R. chlorantha* S. et M. et n'ai jamais vu aucune glande sur un seul pédicelle. Chaque fois qu'il m'a été donné de rencontrer un buisson à feuilles ± pubescentes avec des glandes sur quelques pédicelles, cette particularité s'accompagnait toujours d'un ensemble de caractères attestant que ce rosier devait être rattaché soit au groupe *leucochroa* soit au groupe *systyla*, non au *R. chlorantha*.

Ce dernier, comme toutes les roses, est évidemment fort variable. Si la forme typique a des fruits arrondis, on trouve parfois des individus à fruits oblongs qui n'en sont pas sé-

parables. Les folioles, souvent un peu pubescentes sur la face supérieure et assez fortement velues sur la face inférieure, peuvent n'être pubescentes que sur les nervures principales. N'empêche que le *R. chiorantha* et les variations qui s'y rattachent se distinguent par un ensemble de caractères et un aspect général qui les fait reconnaître même à distance.

A ces caractères vient s'ajouter l'absence constante de glandulosité des pédicelles. Je veux bien — quoique ne l'ayant jamais observé — que, très exceptionnellement, quelques glandes puissent apparaître sur certains pédicelles, mais ce serait là, sans aucun doute, une simple anomalie appelée à disparaître les années suivantes et n'ayant aucune tendance à s'accroître sous les influences qui agissent dans les groupes cités plus haut.

De même, dans le groupe du *R. virginica*, qui est en quelque sorte un *R. chlorantha* à folioles glabres, la glabrité des pédicelles est un caractère constant. De même aussi dans le *R. parvula* S. et M. qui a les pédicelles souvent pubescents mais jamais hispides-glanduleux.

En résumé, dans les groupes *systyla*, *leucochroa*, *immitis*, etc., il existe une tendance innée à la glandulosité des pédicelles qui n'existe pas dans d'autres groupes, le *chlorantha* par exemple. De même que, dans d'autres genres, telle espèce à feuilles glabres peut, dans certaines conditions climatiques ou stationnelles, épaissir sa cuticule, devenir ou plus charnue ou plus coriace, sans former un seul poil, que telle autre espèce garnie de quelques poils, peut, sous l'action des mêmes changements de milieu, multiplier et allonger ses poils et devenir velue, de même, dans le premier type de *stylosæ* sus indiqué, la glandulosité se manifeste, dans des circonstances propices, par une augmentation sensible du nombre des glandes, tandis que dans le deuxième type les mêmes circonstances sont sans effet sur la production du revêtement glanduleux.

Dans le premier cas, il existe une tendance innée à la glandulosité qui, temporairement, peut n'être que virtuelle, latente, et n'apparaître comme caractère actif que dans certaines conditions favorables. Le nombre des glandes et la proportion des pédicelles hispides est, dans ce groupe, un caractère purement quantitatif sur lequel on ne peut fonder des variétés. Un rosier momentanément églanduleux peut appartenir à une variété normalement glanduleuse, mais une tendance invisible ne pouvant être pratiquement utilisée pour la détermination, il en résulte que les affinités réelles de certaines formes ne peuvent être reconnues que par une observation poursuivie plusieurs années de suite. C'est dire combien la détermination de roses sur le vu d'un unique échantillon d'herbier peut, bien souvent, offrir d'incertitude.

De ce qui précède, il résulte encore que la distinction des variétés du *R. stylosa* d'après

les « pédicelles tous ou la plupart glanduleux » ou « tous ou la plupart lisses » est le plus souvent impossible. La clé dichotomique de Rouy (*Fl. de Fr.*) par exemple, où l'on trouve ces expressions, est défectueuse et peut conduire à des erreurs : le *R. leucochroa* peut avoir des pédicelles la plupart lisses, le *R. immitis* également (1), le *R. chlorantha* les a tous (non la plupart) lisses, etc. Si l'on veut utiliser la glandulosité des pédicelles comme caractère distinctif il faudrait dire :

a) Pédicelles tous et toujours lisses..... (*R. chlorantha*, *parvula*, etc.).

b) Pédicelles normalement ± glanduleux ; glandulosité très variable quantitativement, parfois (temporairement ou accidentellement) très réduite ou même nulle sur une partie ou sur la totalité des pédicelles... (*R. systyla* [incl. *ellipticifolia* Rouy et *lanceolata* Lindl.], *leucochroa*, *immitis*, etc.). A. FOUILLADE.

Rosæ Galliæ, par A. FÉLIX (V^{me} SÉRIE)

N° 188. — *Rosa cinerosa*, Des. cat. n° 246. — *R. cinerascens*, Cariot, Et. des fl. II, p. 182 (excl. syn. Du Mortier). *R. canina* L., var. *cinerosa* Ry et C. Fl. de Fr., 6, p. 299.

SECTION : **Caninæ**, Crép. E : **Pubescentes**, Crépin.

Les feuilles me semblent un peu moins velues et moins grisâtres en 1925 qu'en 1924. Quelques-unes sont même presque glabres en dessus. Serait-ce dû à ce que le bois ayant poussé, le buisson se trouvait moins exposé au soleil ? A. FOUILLADE.

N° 189. — *Rosa submitis*, Gren. in Bill., Arch. Fl. Fr. et All. p. 332. Rev. M. Jura, p. 72. *R. canina* L. var. *submitis*, Ry et C. Fl. de Fr. 6, p. 307. *Rosa dumetorum*, Thuill. auct. plur. (p. p.).

La note jointe aux nos 122-128 concernant l'identité des *R. dumetorum* et *R. submitis* a donné lieu de la part de M. Fouillade aux intéressantes observations suivantes que je donne sans commentaires, me réservant de revenir sur la question dans une étude spéciale. A. FÉLIX.

« ... Vous supprimez la var. *submitis* pour obéir à la volonté de Grenier, mais la « volonté » dont vous parlez n'était que l'avant-dernière de Grenier. Sa dernière, il l'a exprimée en 1875 dans sa Rev. de la Fl. des Monts Jura, où il rétablit son *submitis* dans les termes suivants :

« 1. *R. dumetorum* Thuill. (non Gr. Fl. « Jura, p. 247)... fruit sphérique. 2. *R. sub-*

(1) Avec la clef de Rouy on n'arriverait même pas à la var. *immitis* pour le *R. immitis* de Déséglise qui, d'après cet auteur, a ses « pédoncules glabres ou parsemés de quelques glandes fines, éparses », et n'est pas, par conséquent, à « pédicelles tous ou la plupart glanduleux ». Je note ici que la plupart des formes des Charentes et du Poitou que je rattache au groupe dont le *R. immitis* Des. peut être considéré comme chef de file, n'ont pas les pédicelles munis de « glandes fines » (comme le sont celles

« *métis* Gren.... *R. dumetorum* Gr. Fl. Jura, « fruit oblong. Obs. I. Après avoir récolté le « *R. submitis* à Pontarlier et avoir expédié à « M. Billot les exemplaires qu'il devait édi- « ter dans ses centurios, je partis pour Paris. « J'avais créé cette espèce en supposant que « le *R. dumetorum*, Thuil. était à fruit glo- « buleux tandis que mon espèce avait le fruit « oblong. Je m'empressai donc de consulter « chez M. Delessert l'herbier de l'auteur de la « Fl. des env. de Paris, où je ne trouvai qu'un « exemplaire pour représenter le *R. dumelo- « rum*, et où je constatai avec étonnement que « ma plante était identique à celle de Thuil- « lier et qu'elles avaient toutes deux le fruit « oblong, contrairement à l'assertion de la « Flore de Thuillier qui le dit *globuleux*. Je « crus alors devoir abandonner, malgré les « textes formels, le nom de *R. submitis* pour « rendre à ma plante celui de *R. dumetorum* « Thuil., accordant ainsi plus de valeur au « spécimen de l'herbier qu'à la phrase de la « Flore. Mais aujourd'hui que le texte de « Thuillier a prévalu sur l'exemplaire de « l'herbier et que le nom de *R. dumetorum* a « été réservé exclusivement à la forme à fruits « globuleux, je crois pouvoir, en droit et en « équité, reprendre le nom de *R. submitis* « et l'appliquer à la forme à fruits oblongs, « pour laquelle je l'ai créé en 1855. »

En supposant que Grenier n'ait pas rectifié son opinion de 1855, la question se poserait de savoir si le *submitis* peut ou non être supprimé sur la simple volonté de son auteur. Il existe ou il n'existe pas une variété à fruits oblongs du *dumetorum* digne ou non d'être distinguée nominativement de la forme à fruits arrondis (ordinairement considérée comme type). Tout est là, et la volonté de Grenier n'y peut rien. Si une telle forme existe, c'est le nom qui lui a été le premier imposé par un auteur qui doit lui être appliqué même si, ultérieurement, cet auteur, par suite d'une interprétation fautive, a cru devoir le supprimer. Or j'estime que la forme à fruits oblongs du *R. dumetorum* mérite d'être distinguée tout autant que les variétés à fruits arrondis des *Lutetiana*, *Andegavensis*, *dumalis*, etc. Il faut être logique et si l'on dédaigne le *R. submitis*, il convient de supprimer de même les *R. globosa*, *globularis*, *sphaeroideæ* et autres *oblonga*.

A mon sens, le *R. dumetorum*, considéré comme bonne espèce ou groupe de variations, comprend parmi diverses variétés les deux suivantes :

du *R. arvensis*) mais de glandes pédicellées assez fortes qui deviennent même sur certains buissons de véritables acicules terminés ou non par une glande. Dans ces formes, les pédicelles sont donc hispides-glanduleux et non simplement glanduleux. Je ne vois pas qu'il y ait lieu néanmoins de les séparer du *R. immitis* Dés. — C'est à tort, je crois, que Crépin (Tabl. anal. des Roses europ.) a classé ce Rosier dans le groupe des Stylosées à folioles glabres et « pédicelles lisses ». La présence de quelques glandes sur une partie des pédicelles suffit pour le faire ranger dans le groupe à pédicelles glanduleux.

1. *Eu-dumetorum* (ou *genuina*) ;

2. *Submitis* Gren. : *R. submitis* Gr. Rev. fl. Monts Jura ; *R. dumetorum* Gr. Fl. ch. Jurass. A. FOUILLADE.

N° 184. — **Rosa immitis**, Desegl. ; variation *aciculata*.

Glandes pédicellées, à pédicelles \pm remplacés par des acicules terminées ou non par une glande.

Nous avons cette variété à Tonny-Charente où elle se relie par des intermédiaires à la forme à glandes finement pédicellées. Souvent les deux états existent sur le même buisson, les pédicelles aciculés correspondant ordinairement aux rameaux les plus aiguillonnés. A. FOUILLADE.

N° 186. — **Rosa chlorantha**, S. et M., variation *subglabra*.

Malgré son aspect un peu particulier, cette Rose n'est pas autre chose qu'une variation de *R. chlorantha* à folioles pubescentes presque exclusivement sur la nervure médiane, à lobes des sépales \pm incisés, à lobules étroits et très aigus, à colonne stylaire presque aussi longue que dans le *R. arvensis*, les styles paraissant peu agglutinés entre eux. A. FÉLIX et A. FOUILLADE.

N° 175. — **Rosa rubiginosa** L. ; variation *pseudo-comosa* Ry et C. Fl. de Fr. 6, p. 376. — *R. comosa*, Ry. in Sch. Arch. Fr. et All. p. 254 (1852) et auct. plur. (p. p.)

Sect. **Rubiginosæ**, Crép.

C : **Suavifoliae**, Crép., groupe du *R. Comosa*, Ry.

N° 171. — **Rosa agrestis** Savi, variation *pseudo-elliptica* R. et C., Fl. de Fr. 6, p. 351.

Toutes ces variations du *R. agrestis* sont caractérisées par des différences si légères et si variables qu'il est bien difficile de rencontrer des exemplaires correspondant exactement aux termes de leur description. A. FÉLIX.

N° 167. — **Rosa glauca** = **rubrifolia**. — Cette Rose a été ainsi nommée par le docteur Keller auquel nous laissons la responsabilité de sa dénomination.

Il est possible, qu'il existe un hybride répondant à cette combinaison mais, suivant l'observation de Crépin (*Ros. hybr.* p. 153), « à raison des caractères de ces deux espèces, leur hybride doit être fort difficile à distinguer. »

Nous serions plutôt disposé à voir dans ce numéro un *R. Alpina* = *rubrifolia*, en raison des folioles simplement dentées (ou presque), des feuilles glauques sur le vif, caractères du *R. rubrifolia*, les autres caractères, et en particulier l'aspect de la plante la rapprochant du *R. Alpina*. A. FÉLIX.

Caractères du *R. Alpina*, mais folioles simplement dentées (ou presque), feuilles 7 foliolées, pédicelles lisses.

D'après Boulenger (*Ros. Eur.*) il existe des variétés de *R. Alpina* à folioles simplement

dentées (*R. alpina*, var. *simplicidens* Schmidely = *R. Alpinoides* Des. que Ry range dans le \times *R. Salavensis* (*alpina glauca*). Si ce numéro doit être rapproché du *R. Alpinoides*, je serais de l'avis de M. Boulenger, l'intervention du *R. glauca*, aussi bien d'ailleurs que celle de toute autre espèce, me paraissent ici très problématiques, sauf peut-être celle de *R. rubrifolia*.

A. FOUILLADE.

N° 177. — **Rosa systyla**, Bast., variation **hispidula**, se distingue des formes ordinaires du *R. systyla* par ses folioles (des feuilles inférieures) parfois pubescentes à la face supérieure, plus largement ovales, ses feuilles toutes ou presque toutes 5-foliolées (très rarement 7-foliolées), ses rameaux presque inermes, son disque encore plus conique et ses stigmates plus longuement étagés.

Ses folioles un peu pubescentes en dessus le rapprochent de la variété *genuina* (*R. stylota* Desv. sensu stricto) mais leur villosité plus faible et la couleur rose des fleurs l'en éloignent.

A. FOUILLADE.

N° 180. — **Rosa pervirens** Gren. B **superarvensis**. — Une des formes du *R. pervirens* les plus éloignées du *R. sempervirens*. Presque aussi voisine du *R. arvensis* dont elle se rapproche par sa colonne styloïde ordinairement glabre, ses folioles assez minces, non coriaces, non ou à peine luisantes en dessus. Elle s'en distingue par ses feuilles non discoïdes, un peu luisantes en dessous, tardivement caduques (déc.-fév. suivant la rigueur \pm grande des hivers), sa colonne styloïde qui présente parfois quelques poils à la base.

Dans cette forme, les fol. inférieures des rameaux sont ordinairement pubescentes à leur face supérieure.

N'est certainement pas hybride, le *R. arvensis* manque dans toute la région et ne commence que 30 km. au moins plus à l'est. D'ailleurs cette forme, bien que très distincte du *R. sempervirens* type se relie à celui-ci par toute une série de formes intermédiaires.

A. FOUILLADE.

N° 178. — **Rosa immitis** Des., variation **pseudo-virginica**. Dans le *R. immitis* comme dans les autres stylosées à pédicelles normalement glanduleux, le nombre des glandes peut être très réduit, jusqu'à devenir nul dans certaines conditions d'âge et de vigueur de la plante (voir n° 103). Dans le présent numéro, la variabilité de l'hispidité des pédicelles s'accompagne d'une variabilité corrélative de la forme du fruit. Sur le buisson qui en a fourni les échantillons on trouve deux sortes de rameaux :

1° Rameaux florifères inférieurs : vigoureux, ordinairement multiflores ; pédicelles lisses, sépales égladuleux sur le dos ; fruits exactement sphériques (caractères du *R. virginica*).

2° Rameaux florifères nés à l'extrémité des tiges : plus grêles, uni ou pauciflores ; pédicelles \pm hispides ; sépales (au moins les exté-

rieurs) glanduleux sur le dos, fruits ovoïdes (caractères du *R. immitis*).

La différence est si tranchée qu'il eût été facile de prélever sur le même buisson et de distribuer séparément les deux formes, l'une comme *R. immitis*, l'autre comme du *R. virginica*, sans que rien n'eût pu déceler la supercherie.

Les rameaux médians présentent des caractères intermédiaires : soit des pédicelles très faiblement hispides et des fruits courtement ovoïdes soit subglobuleux, soit (dans la même inflorescence) des pédicelles les uns lisses, les autres hispides et des fruits les uns globuleux les autres ovoïdes. A des pédicelles hispides correspondent toujours des sépales glanduleux et vice versa.

Ce rosier ne peut être rattaché qu'au groupe *immitis* dans lequel l'hispidité des pédicelles est l'état normal. La glandulosité peut disparaître presque totalement (passer à l'état latent) sur les buissons jeunes et très vigoureux pour reparaitre plus tard.

Doit être considérée comme défectueuse toute clef analytique des stylosées ainsi libellée :

Pédicelles tous ou la plupart glanduleux (*immitis*, *systyla*, etc.)

Pédicelles tous ou la plupart lisses (*chlorantha*, *parvula*, etc.)

Il faudrait :

Pédicelles normalement glanduleux (tous ou au moins quelques-uns \pm hispides (*immitis*, *systyla*, etc.)

Pédicelles tous et toujours lisses (*chlorantha*, *parvula*, etc.)

A. FOUILLADE.

N° 181. — **Rosa pervirens** Gren. A **supersempervirens**. Folioles fermes mais moins coriaces que dans *R. sempervirens*, non ou à peine luisantes en dessus. Feuilles tardivement caduques (à la fin de l'hiver, février, mars), mais toujours toutes ou presque toutes tombées avant le développement des nouvelles feuilles. C'est là le meilleur des caractères qui permettent de distinguer du *R. sempervirens* les formes du *R. pervirens* les plus rapprochés de cette espèce. Dans le *R. sempervirens* les feuilles ne tombent que pendant ou après le développement des feuilles de la pousse suivante, de sorte qu'on trouve au printemps des feuilles de deux générations sur le même rameau et que le rosier est bien réellement toujours vert. Dans le *R. pervirens* lorsque les nouvelles feuilles se développent celles de l'année précédente sont tombées (depuis un temps \pm long suivant les formes) il n'en reste plus que quelques unes à l'extrémité des tiges stériles flagelliformes.

A. FOUILLADE.

N° 179. — **Rosa parvula** S. et M., variation. — Les feuilles sont plutôt irrégulières que simplement dentées dans ce n°, les supérieures étant à dents en majeure partie sim-

ples. Cependant c'est bien le *R. parvula* S. et M. Les excellentes raisons données par M. Félix à propos du n° 90, pour rejeter le nom de *Rosa Garroulei* ont ici toute leur valeur.

L'herbier de la Flore des Deux-Sèvres de Sauzé et Maillard renferme quatre pages d'échantillons récoltés en 1857, portant l'étiquette : *R. parvula* et deux pages d'échantillons récoltés en 1855 dont l'étiquette porte le nom erroné de *R. corymbifera* avec, au crayon, de la main de Sauzé, le mot « *parvula* ». Parmi les quatre rosiers de 1857, deux sont à dents la plupart composées, deux à dents les unes simples, les autres composées (donc à folioles irrégulièrement dentées). Aucun n'a les dents simples et si Sauzé et Maillard ont attribué à leur Rosier des « dents le plus souvent simples » c'est soit par erreur, soit parce que les denticules accessoires étant peu profonds et à peine apparents à l'œil nu dans le *R. parvula*, les dents pouvaient à la rigueur passer pour simples. Il est vrai que l'un des rosiers déterminés primitivement « *corymbifera* » a des dents presque simples, mais ce n'est pas sur celui-là que la description du *R. parvula* a été établie. En effet, en 1864, quand ils publièrent le *R. parvula* (cat. pl. D.-Sèvres), Sauzé et Maillard n'avaient pas encore rectifié leur erreur concernant le *R. corymbifera* puisqu'ils mentionnent ce dernier dans leur *Catalogue*. En 1878, dans leur *Flore des Deux-Sèvres*, ils ne le décrivent pas et ne le signalent plus dans les Deux-Sèvres. C'est donc entre 1864 et 1878 que la rectification a été faite.

Le *R. parvula* (que les folioles soient toutes ou en partie composées) présente toujours un ensemble de caractères qui le différencient nettement des autres *stylosæ* : rameaux presque tous inermes, stipules supérieures fortement dilatées, pédoncules toujours églanuleux mais ordinairement munis de poils fins, fleurs petites, d'un rose clair, fruits petits. La proportion ± grande des dents munies de denticules accessoires n'est ici qu'un caractère très variable, de valeur très secondaire. Toute clef dichotomique ou toute classification qui utiliserait en première ligne la dentelure des feuilles pour la distinction des variétés du *R. stylosa* risqueraient d'éloigner les unes des autres des formes qui constituent un petit groupe bien naturel et, partant, ne peuvent être séparées.

A. FOUILLADE.

N° 183. — *Rosa sempervirens* L., variation inclusa. — Dans ce Rosier, la colonne stylaire est très courte et incluse. Les stigmates sont disposés en capitule au-dessus du disque comme dans *R. canina*. La colonne stylaire paraît légèrement saillante sur le fruit, par suite de l'affaissement du disque pendant la dessiccation.

Tous les autres caractères sont exactement ceux du *R. sempervirens* le plus typique. L'hypothèse d'une origine hybride n'est pas à

envisager. C'est, en somme, une simple anomalie qui pourra se maintenir longtemps dans la station et même s'étendre par l'enracinement de ses longs rameaux flagelliformes qui traînent sur le sol.

A. FOUILLADE.

BIBLIOGRAPHIE

H. GAUSSEN : Végétation de la moitié orientale des Pyrénées. Sol, climat, végétation. 1 vol. in-8° 560 p., 18 fig., 32 planches h. t., 2 cartes en couleurs h. t. Paris. Lechevalier, 1926. 45 francs.

Cet ouvrage constitue le premier travail d'ensemble sur la moitié orientale des Pyrénées (de Luchon à la Méditerranée au versant Nord, de la Maladetta à la Méditerranée au versant Sud). L'auteur s'est proposé d'étudier et d'expliquer les types de végétation dans ce vaste domaine. Une étude détaillée du sol, du climat, du passé de la végétation et de la flore a fourni les éléments d'explication. On trouvera sur ces divers sujets une documentation abondante et nouvelle.

La description de la végétation, faite par étage, classe les diverses « formations » végétales et indique leurs caractéristiques floristiques les plus importantes. Les forêts, la répartition des plantes pyrénéennes font l'objet d'abondants développements.

Une carte de la pluviosité à 1/500.000° ; une carte des essences forestières à 1/500.000° ; une copieuse bibliographie de 48 pages complètent ce beau volume édité avec soin.

M. André CLÉMENT-MAROT, 163, avenue de Paris, Rueil (Seine-et-Oise), France — de la Société nationale d'Acclimatation — a publié un catalogue de collection de plantes vivantes des régions tempérées, végétaux rustiques et semi rustiques.

C'est la seule collection privée éditant un catalogue en France qui recherche les plantes ornementales à titre botanique et horticole.

Demander ce catalogue de propagande et d'échanges.

E. NOURY : Notes de cécidologie normande. Sur une cécidie des cônes de l'*Erica* (*Picea excelsa* Link), due à *Perrisia strobi* Winnertz, suivies d'une description détaillée de *Perrisia strobi* Win., par le R. P. TAVARES.

E. NOURY : Compte-rendu de l'excursion de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen dans les environs de Saint-Saëns, suivi d'une note géologique par R. FORTIN et d'une étude entomologique par MM. DALIBERT, RÉGNIER et PUSSARD. Rouen, imp. Leclerc fils, 1926.

Le Directeur-Gérant du *Monde des Plantes* : Ch. DUFFOUR.

AGEN. — IMP. MODERNE (ASSOC. OUV.), 43, RUE VOLTAIRE.